Chapitre 39 : Chapitre 39

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La cuisine baignait dans un silence profond. Les braises qui achevaient de se consumer dans la cheminée crépitaient avec une gaieté tranquille, le grand chaudron en cuivre resplendissait de ses flancs soigneusement astiqués, et la table, méticuleusement récurée, exhalait une odeur de chiffon humide et de désinfectant.

Déimos grimaça, lança le sort nettoyant, répandit le sort réchauffant sur le sol de pierre et alimenta la cheminée de quelques bûches supplémentaires. Il en avait assez de se terrer dans sa propre demeure, de souffrir du froid qui montait des dalles et de faire appel à Kreattur chaque fois que la faim se faisait sentir. D'autant que ce vieux grippe-sou ne voyait pas d'un bon œil les fringales nocturnes apaisées à coups de biscuits, et ne manquait jamais une occasion de le faire savoir.

Après avoir fouillé méthodiquement les placards, Déimos découvrit un paquet soigneusement dissimulé par l'elfe, renfermant ses friandises aux noisettes favorites. Il alla quérir du lait dans le garde-manger et but directement à la cruche d'une demi-pinte, laissant quelques gouttes blanches se répandre sur son t-shirt, étanchant sa soif avec une avidité mêlée de reniflements. Puis il fit bruisser le sachet en sélectionnant les biscuits le plus dorés, ceux dont les noisettes avaient presque acquis la texture de petits charbons, et entreprit de les croquer avec bruit.

— Ne bouge pas, dit une voix rauque et grave dans son dos. Pose lentement la cruche sur la table et explique-moi ce que tu fais dans ma demeure, protégée par tous les sortilèges de défense qui existent.

— Chut.

Déimos se retourna, scella la porte d'un geste de la main et s'installa tranquillement sur le bord de la table, continuant d'engloutir ses biscuits sans la moindre hâte.

— Évite de faire du bruit. Tu vas réveiller Kreattur, et je vais me faire réprimander pour avoir encore grignoté en pleine nuit.

Il ignora la baguette pointée dans sa direction.

— Tu veux un biscuit ?

Sirius cligna des yeux d'un air perplexe, abaissa sa baguette et se laissa tomber dans le fauteuil le plus proche, fixant d'un regard interrogateur cet étrange visiteur qui semblait évoluer là

comme chez lui.

— Qui es-tu ?

Déimos avala son biscuit, but une gorgée de lait, esquissa un sourire en coin et proposa :

— Et si nous abordions cela avec un peu de logique ?

Sirius fronça les sourcils et resserra sa prise sur sa baguette.

— Mais enfin, où réside la logique, et où se trouve Gryffondor, accablé par son appartenance à une organisation secrète que nous connaissons fort bien, hein ?

— Toi ! souffla Sirius d'une voix rauque. Mais puisque tu es là, tu es assurément au fait de ce qui se trame dans cette demeure. Tu travailles pour Voldemort ?

— Tu rêves, ricana Déimos. Est-ce que j'ai l'allure d'un Mangemort ?

— Tu es un Black, et eux tous…

— Toi aussi ?

— Mais comment oses-tu…

— Pourquoi es-tu si agité ? Ton séjour à Azkaban t'aurait-il définitivement ramolli le cerveau ? Fais donc travailler ce qu'il t'en reste et additionne deux et deux. J'attends, l'interrompit sèchement Déimos.

Sirius le fixa avec intensité, s'efforçant de démêler le sens de ses paroles.

— Bien, je vais t'aiguiller. Lumos !

Dans la cuisine, les vieilles lampes à gaz s'allumèrent, dissipant la pénombre. Déimos eut alors le plaisir d'observer les émotions se succéder sur le visage de l'homme qui, jadis, avait contribué à sa venue au monde. D'abord, les traits de Sirius — beaux malgré une barbe négligée — n'exprimaient qu'une méfiance manifeste ; celle-ci céda bientôt la place à l'incrédulité, puis à une perplexité profonde. Enfin, les lèvres charnues du dernier des Black, si semblables à celles de son fils, s'entrouvrirent sous le choc. Son regard se posa sur la main où brillait la fine bague du chef de famille, avant de revenir sur le visage, cherchant avidement des traits familiers.

— Harry, murmura Sirius. Mais comment est-ce possible ? Tu as…

Il jeta un regard vers le plafond, là où se trouvaient les chambres.

— Tu n'as que quinze ans.

— J'approche de la trentaine. Pour le reste, tu peux le deviner.

— Le Retourneur de temps.

— Pas exactement, mais presque.

— Pourquoi ? Tu vas aider à combattre Voldemort ? Albus…

— Si tu glisses le moindre mot à ce vieux barbu sur ma présence ici, ou sur le fait qu'une partie de la maison reste interdite aux étrangers, je t'écorche vif. C'est clair ?

— Comment oses-tu !...

— Tu ne crois pas que là d'où je viens, j'en sais un peu plus que toi ?

— Tu es le chef de la lignée.

— De deux.

— Ça signifie que je suis mort là d'où tu viens.

— Oui. Et tu as même rédigé ton testament dans les règles.

— Je suis mort de chagrin, dit Sirius avec un sourire presque enfantin, sans paraître le moins du monde troublé par l'annonce de son propre décès. Dans ce taudis.

— Non. Tu es mort en me protégeant, après que je me suis rué tête la première dans le piège que le Seigneur des Ténèbres m'avait tendu, incapable de résister à sa provocation. Je ne me suis jamais pardonné cette stupidité. Et toi, tu ne vaux pas mieux.

— Je suis certain que je mourais heureux en combattant, dit Sirius après un silence, laissant la mélancolie le reprendre. Il ne me reste plus personne. Tous ceux que j'aimais…

— Ton propre fils, c'est personne, peut-être ? Tu pleures James, tu te repais de ton chagrin, en oubliant qu'un jour, ton impulsivité a déjà fait de Harry un orphelin alors que son père respirait encore. Plutôt que de te jeter à nouveau dans la bagarre sans réfléchir…

— Un fils ? répéta Sirius à mi-voix. Tu es au courant, alors ?

— Je l'ai appris il y a peu. Heureusement. Si je l'avais su à quinze ans, ma confiance en le directeur en aurait pris un sacré coup. Me confier aux Dursley, tout en sachant que mon père était en vie… Mais qui est-il pour décider ainsi de ma vie ?

— Albus ne donnerait jamais de mauvais conseils…

— Vraiment ? C'est pourtant lui qui, à la tête du Magenmagot après la mort de Lily et James, t'a

laissé croupir en prison sans procès ni enquête. Arrête de dire n'importe quoi, par Merlin. Tu parles comme un enfant.

— Tu… tu n'es pas Harry. Le vrai Harry n'est pas comme ça.

— Eh bien... Donc, je suis le fantôme du père d'Hamlet. Et accessoirement, Lord Potter-Black — histoire que le poste ne reste pas vacant. J'ai aussi subtilisé la bague dans l'un des coffres-forts !

Déimos agita la main dans les airs.

— Et me voilà assis là avec toi, à papoter faute de mieux. Les fantômes, ça s'ennuie. Kreattur !

L'elfe de maison surgit et s'inclina bas :

— Maître désirait voir le loyal Kreattur ?

— Apporte-moi la potion de parenté depuis le laboratoire, s'il te plaît.

— Bien, Maître.

L'elfe disparut. Sirius lança un regard chargé de mépris à son interlocuteur.

— Ce vieux tas de merde te salue comme si tu étais…

— Je suis le chef de la lignée. Je suis un Black. Pourquoi refuserait-il de m'obéir ?

— Pour mériter un tel traitement de la part de ce cauchemar sur pattes, il faut vraiment être une belle ordure, cracha Sirius en se levant.

— Assis ! aboya Déimos. En tant que chef de famille, je t'ordonne de rester où tu es jusqu'à ce que je t'autorise à partir.

— J'ai été banni de la famille, tu n'as pas à me donner d'ordres ! s'insurgea Sirius.

— On t'a retiré tes droits, mais personne ne t'a mis à la porte. Assieds-toi. Il est temps de clarifier les choses. Je te croyais plus… curieux, d'ailleurs. Après tout, je connais l'avenir.

Sirius se rassit dans le fauteuil et observa d'un air renfrogné cet étrange inconnu — qui ne ressemblait que de très loin à James et à lui-même — jeter l'un de ses cheveux dans le flacon apporté par Kreattur.

— Réglons immédiatement cette question de filiation, dit-il en lui tendant le flacon, dont le contenu était devenu limpide.

Sirius s'arracha un cheveu et le laissa tomber dedans. La potion se mit à bouillonner et vira au

bleu éclatant.

— Mon père, par le sang comme par la magie. Tu es convaincu, maintenant ?

Déimos esquissa un sourire et alluma une cigarette.

— Bien. On peut, alors, parler. Je t'écoute.

Sirius pencha la tête avec entêtement, passa la main dans ses cheveux — ce geste si caractéristique, celui de Déimos lui-même — et se demanda s'il ne valait pas mieux d'aller se saouler à l'Ogden, comme chaque fois qu'une tâche trop lourde, presque insurmontable, se dressait devant lui. Il semblait que son cerveau, au sortir d'Azkaban, avait entièrement désappris l'art de la réflexion, ayant presque régressé au niveau de Patemol — sa forme d'animagus, dans laquelle il avait été contraint de demeurer bien plus longtemps que ne le préconisaient les traités consacrés à la science subtile de la métamorphose humaine.

— Bon, dit Déimos en croisant les bras et en fixant sérieusement son « père » tassé dans son fauteuil, par où commence-t-on ?

— Voldemort…

— Oui, je l'ai vaincu. À la première occasion, c'est toujours « Voldemort ». Rien d'autre ne t'importe ?

— Je suis mort, Voldemort est mort, tu es vivant, dit Sirius d'une voix sourde. Qu'ai-je besoin de savoir de plus ?

— Étrange. Je t'ai toujours cru doté d'imagination.

— C'est vrai, et ça ne m'a valu que des ennuis, lâcha Sirius d'un ton résigné. Que dois-je faire pour que tu deviennes ce que tu es devenu ?

— Tu ne m'as même pas demandé qui j'étais devenu.

— C'est vrai, esquissa Sirius un sourire. Alors, qui es-tu devenu ?

— Chef Auror.

— À trente ans ?!

— Nommé à vingt-six.

— Jay aurait été fier de toi. Il voulait tellement te voir grandir fort.

— Au moins, j'ai satisfait les attentes de quelqu'un, dit Déimos avec un sourire en coin. C'est épuisant d'être constamment redevable.

— La prophétie…

— Connais-tu seulement le texte complet de cette prophétie, espèce de papounet incompétent ?

— Comment oses-tu…

— Ça, je l'ai déjà entendu. Comment ? Comme ça ! Albus élève Harry comme une dinde bien grasse pour Noël, comme un cochon destiné à l'abattoir, avec pour seule chance, infime, que s'il meurt de la main du Lord, il puisse revenir à la vie. Le garçon doit mourir, déclama-t-il d'un ton sarcastique. Quoi ? On a oublié d'en informer mon pauvre papa ? Ah oui. Les secrets de l'Ordre.

— Tu ressembles de façon troublante à Rogue.

— C'est plutôt lui qui me ressemble, ricana Déimos.

Sirius était blême, les poings serrés à s'en blanchir les jointures.

— Non, répondit Déimos avec un calme désarmant, réduisant ses espoirs à néant. Tu ne peux pas te présenter chez Voldemort et l'abattre avec panache. Prendre Harry dans tes bras pour partir à l'aventure ne fonctionnera pas davantage. Albus dépasse largement tes capacités — tu t'y briseras les dents. Vous êtes tous deux, toi et Potter, sous son emprise. Résigne-toi.

— Que puis-je faire pour toi ?

Déimos haussa les épaules en tirant une longue bouffée sur sa cigarette favorite, dont la fumée bleutée s'élevait paresseusement dans l'air.

— Me laisser ce dont tu n'as absolument pas besoin : la lignée des Black.

Sirius acquiesça sans lever les yeux.

— Et puis…

Déimos sauta de la table et s'accroupit près du fauteuil où son père était installé.

— Cesse de te morfondre ainsi. James… tu vas bientôt te retrouver avec lui, j'en suis certain. Je vous ai vus lors de la dernière bataille. Vous étiez tous deux jeunes, vigoureux et heureux. À présent, c'est Harry qui a besoin de toi. Pour de vrai, pas seulement pour la forme. Alors cesse de te perdre ainsi et reprends-toi. Il se sent seul, il a peur. Il souffre d'hallucinations, sa cicatrice le tourmente sans relâche — et toi, tu t'agites dans toute la maison comme un forcené, tu cries sur Kreattur, tu donnes le pire des exemples, et tu prêtes main-forte au directeur pour le mener en bateau. Dans notre demeure, c'est Molly qui tient les rênes, te dictant ta conduite ; c'est elle qui nourrit toute cette engeance, qui piétine les valeurs familiales transmises par des générations de Black avant toi. Ce qui est jeté ne t'appartient pas. Ni à Molly. Cela appartient à la lignée.

Sirius bondit, tel un chien qui a flairé un chat.

— Cesse immédiatement ! tonna Déimos. Pour quelle raison t'emballes-tu de la sorte, comme si tu étais sous l'emprise d'un hypnotiseur, grands dieux ?! Tu te comportes comme si tu avais ingéré de la belladone ! Ressaisis-toi ! Et occupe-toi de cet enfant ! Si tant est que tu n'aies rien à foutre de la lignée !

— Et de qui tiens-tu donc ce sens de la lignée, je me le demande ? James…

— Je suis ce que je suis ! La maison s'effondre sous nos yeux, ta mère est morte dans la solitude la plus totale, tu as purgé une peine pour rien, sans même tenter de te défendre, en abandonnant ton fils à son sort ! Oui, moi — à vivre dans un débarras — j'ai appris à chérir la simple possibilité de manger à ma faim et d'être maître de mon existence ! Je m'incline profondément devant Albus pour l'enfance heureuse qu'il m'a offerte. Et devant toi également, tant qu'on y est !

Déimos se leva brusquement et, s'approchant de la fenêtre, ralluma une cigarette.

— Tu es vraiment cruel, dit Sirius d'un ton plus posé. D'où te vient cela ?

— Je suis devenu tueur à dix-sept ans, j'ai vu tant de morts. On finit par développer une certaine… intolérance face aux pseudo-souffrances des autres. Pardonne-moi, mais je ne supporte pas les mauviettes pleurnichardes. Lupin, par exemple — voilà un véritable maître dans l'art de se complaire dans la douleur.

— Ne va pas t'aviser…

— Médire de ton loup-garou apprivoisé, qui, durant les onze années où je n'étais d'aucune utilité pour quiconque, n'a jamais daigné me rendre visite ? Qui ne s'est jamais interrogé sur mon sort, sur ma subsistance, sur les coups que je pouvais recevoir pour un prétexte dérisoire ? Sur le fait que le fils de ses amis — qui étaient loin d'être dans le besoin — essuyait des reproches pour un simple morceau de pain ? Ce sont des inconnus, des gens de notre communauté, qui m'ont le plus soutenu au fil des années, d'un simple une poignée de main et quelques mots de gratitude.

— Remus…

— Il est atteint d'une maladie incurable. Fort commode, je dois dire.

— Mais que veux-tu…

— Le monde ne gravite pas uniquement autour de ma personne, n'est-ce pas ? Je te l'accorde. Bien, si tu n'as plus de questions…

Sirius se retrouva soudain à ses côtés et lui saisit l'avant-bras d'une main ferme, en croassant :

— Jay, lorsque tu l'as vu, comment était-il ?

Déimos esquissa un sourire ironique, exhala un filet de fumée et répondit avec une douceur désarmante, comme s'il s'adressait à un enfant souffrant :

— Il était jeune, joyeux, quoiqu'éthéré, et il m'appelait « fiston ».

— Il l'appelait toujours Harry comme ça. Il t'aimait profondément. Nous t'aimions tous les deux. Je veux mourir en protégeant l'enfant que nous avons eu ensemble. Je n'ai plus rien à t'offrir. Je suis épuisé jusqu'à la moelle. C'est comme si l'on m'avait vidé de l'intérieur, et tout ce qui pénètre dans mon âme ravagée s'y dissout, incapable de s'y enraciner. J'appartiens au passé. Pour moi, Harry demeure ce petit garçon vigoureux à qui j'apprenais à tenir sur un balai. Quelque chose d'effroyable, d'irréversible, m'a été fait à Azkaban. Je n'existe plus.

Déimos soupira, réprimant en lui-même ses regrets face au constat que les processus de destruction de la personnalité qui s'étaient enclenchés semblaient sans retour possible, puis répondit :

— Tu es là. Et moi aussi. Et ton James également, tant que nous gardons sa mémoire vivante.

— Que les choses suivent leur cours naturel. Ne cherche pas à intervenir. Demain, je mettrai mes affaires en ordre et j'attendrai que la Mort vienne me chercher. J'entends déjà ses pas, mais cette fois, je n'ai plus peur.

— Comme tu voudras.

— Je suis fier de toi, en dépit de tous tes défauts, dit Sirius d'une voix soudain différente.

Il semblait presque lui-même, à ceci près que son regard restait éteint.

— James aurait été fier de toi, lui aussi. Et Lily également.

— Tu t'en souviens enfin, lâcha Déimos d'un ton acéré.

— Tout craché le vieux Rogue — jusqu'à l'intonation, ricana Sirius, déstabilisant son interlocuteur par ce nouveau revirement inattendu.

— Rien d'étonnant à ça, répliqua l'autre.

— Évidemment, ce sale type t'a tellement pourri la vie à l'école !

Déimos décida de ne pas réduire à néant le monde fragile de Sirius et changea donc de sujet :

— J'espère que tu portes ton talisman contre la légilimancie ?

— Bien sûr, répondit Black d'un ton provocateur. Rogue est un véritable phénomène. Je ne lui

accorde pas la moindre confiance.

— Il est pourtant dans notre camp. Garde ton talisman sur toi et ne dis rien à personne de ce que je t'ai confié aujourd'hui.

— Nous gagnerons, c'est tout ce qui compte.

— Oui, c'est l'essentiel, dit Déimos d'un ton pensif. En tant que chef de famille, je t'interdis de répéter à quiconque ce que tu viens d'entendre de ma bouche sur l'avenir et la vraie nature des choses, ajouta-t-il en posant le bout des doigts sur la veine jugulaire de Sirius, qui blêmit légèrement.

— En grandissant, tu es devenu un vrai fils de pute, murmura ce dernier, une rancœur à peine contenue dans la voix.

— Ce n'est pas de toi que je me méfie, mais de ceux qui pourraient fouiller dans tes pensées. Va dormir et veille à ce qu'Harry soit bien avec toi.

— Il ressemble tellement à James.

— Il a les yeux de Lily, dit Déimos, reprenant une formule dont il avait la nausée dans sa jeunesse. Lily, que tu sembles avoir oubliée, me semble-t-il.

— Non, elle faisait une excellente tarte à la citrouille.

— C'est déjà quelque chose. Va dormir. Et arrête de boire, Sirius, ça ne t'embellit pas.

Black lui lança un regard étrange et sortit de la cuisine. Pour la première fois depuis longtemps, quelque chose se dénoua dans sa poitrine.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés